

العنوان:	La Couleur Dans L' architecture
المصدر:	مجلة علوم وفنون - دراسات وبحوث
الناشر:	جامعة حلوان
المؤلف الرئيسي:	Sakre, Ezzat
المجلد/العدد:	مج1, ع2
محكمة:	نعم
التاريخ الميلادي:	1989
الشهر:	ابريل
الصفحات:	11 - 23
رقم MD:	657583
نوع المحتوى:	بحوث ومقالات
قواعد المعلومات:	HumanIndex
مواضيع:	العمارة، التصميم المعماري، الألوان
رابط:	http://search.mandumah.com/Record/657583

LA COULEUR DANS

L'ARCHITECTURE

Dr. EZZAT SAKRE
Assistant Professor
Mathematics Department
Helwan University
Cairo - Egypt

L'analyse d'une expérience d'une ville nouvelle:

La France est le pays qu'on considère le foyer des mouvements intellectuels et artistiques de notre ère moderne. Mais alors on s'interroge:

Quelles raisons font que la France soit l'un des pays du monde où la couleur est la moins utilisée ? Un bon nombre de personnes disent que le français a le souci de la distinction (entretien personnelle avec M. Aillaud architecte français), d'autres encore parce qu'il est traditionaliste et conservateur, d'autres encore parce que cela coûterait trop cher (me l'avait dit un coloriste connu en France M. Filassier).

Il faut cependant pour être équitable ne pas ignorer que quelques architectes français ont déjà appliqué la couleur soit à des constructions, comme le Courbusier, dans la cité radieuse soit à la décoration des lieux publics tels que le plateau Beaubourg dont l'un des murs qui le bordent a été décoré par le peintre François Morellet ou le parvis du Musée d'art Moderne dont les carreaux sont peints par Bozzolonei.

La France, pays continental et tempéré, bénéficie d'un climat doux et donne à son peuple une réserve naturelle d'où, peut-être, cette absence de la couleur, apport de chaleur pour les pays froids et explosion de vie pour les pays chauds.

C'est alors, dans ce pays que nous avons voulu étudier un cas concert. Notre choix s'est délibérément et naturellement porté sur une réalisation récente et marquante, dans la région parisienne, celle de l'ensemble H.L.M. de "Grigny" (La grande borne), conçue par M. Emille AILLAUD.

L'exemple le plus marquant à l'heure actuelle de l'utilisation de la couleur dans l'architecture.

Notre détermination a été motivée par les caractéristiques mêmes de l'oeuvre, c'est-à-dire son ampleur (3.700 logements) et son application à des immeubles de catégorie H.L.M. (habitations à loyer modéré) exemple permanent de "cette monotonie souvent signalée dans l'architecture moderne".

Deux aspects de cette réslisation sont essentiels et doivent retenir l'attention: l'aspect fonctionnel et l'aspect psychologique, le premier de ces aspects consiste en "la division de l'espace pour que les fonctions humaines s'y fassent de la façon la plus adaptée et la plus efficace" mais ces fonctions s'accomplissent dans un certain état d'esprit (aspect psychologique dont la création résulte de l'utilisation de la couleur.

Il n'est donc pas possible d'envisager ce second aspect, sujet précis de cette étude, sans avoir préalablement en quelques phrases expliquées, quartier par quartier, l'aspect fonctionnel de Grigny.

Le premier souci de l'architecte a été de débarrasser la cité de la circulation automobile et de tout ce qu'elle entraîne: bruits, odeurs, accidents. Une voie périphérique a donc été prévue longeant les zones non-édifiées sur lesquelles ont été situés les parcs à voitures plantés d'arbres permettant ainsi la création d'une ceinture verte autour de la ville, d'étroites dessertes relient les immeubles à cette voie permettant ainsi les circulations de service mais aucun stationnement.

Seulement trois types de bâtiments et trois types de fenêtres ont été utilisés et la ville n'en compte cependant pas moins de sept quartiers différenciés.

- 3 sont formés d'éléments courbes,
- 3 sont formés d'éléments droits,
- le septième de maisons basses forment patio.

Les différentes zones s'organisent de l'est à l'ouest et du nord au sud. La partie supérieure de la ville forme un labyrinthe aux lignes courbes; la partie inférieure, en revanche, s'allonge longitudinalement et se compose de bâtiments courbes avec lesquels l'architecte joue (quartier du Méridien et des Radars); entre les deux, des bâtiments droits forment les trois quartiers de la peupleraie, des Tiroirs et de la ville Haute tandis qu' un peu à l'écart s'étale la ville basse et ses maisons patio.

- Le labyrinthe: des bâtiments tous semblables et de même rayon juxtaposés de façon concave ou convexe de manière à former des cheminements variés au détour desquels le piéton découvre des bancs, des tables, des enclos de jeux; au creux des courbes, des places se dessinent: l'astrolabe, marque les heures, l'oeuf, appelle les enfants au rêve et au fantastique; le Ménisque, les Balances: des bassins pour patauger; l'Ellipse, le Marigot, l'étang de sable, la Montagne, les Villages, autant de lieux sablés ou herbeux où l'enfant joue et l'adulte se promène et s'attarde.
- Le Méridien: places, rues, quinconces d'arbres; un muret d'ardoise de 200 mètres de long, un obélisque, son extrémité marque les heures.
- Les radars: sur le bord d'une prairie des bâtiments courbes.
- La peupleraie: maisons basses, groupées autour d'une fontaine et protégées par des peupliers plantés en quinconce.
- Les tiroirs: huit blocs de deux étages, quelques arbres.
- La ville Haute: centre de la vie sociale: commerces, maisons de jeunes, église, composée de bâtiments et de places; l'une servira au marché hebdomadaire; l'autre pour s'y établir les services publics: bureau des P et T, dispensaire, crèche, une autre encore accueillera cafés et brasserie.
- La ville Basse: 200 maisons à rez-de-chaussée ouvertes sur patio; dans son centre, l'école s'abrite.

La cité ainsi divisée et diversifiée assure ses principales fonctions: habitat, commerces, écoles, loisirs, détente, repos, jeux, mais cette description rapide des quartiers pourrait laisser penser que ne jouent que sur la forme des bâtiments et la disposition des fenêtres sur les

façades, la diversification recherchée s'en trouverait bien limitée; en fait, l'individualisation des lieux a aussi été recherchée en provoquant des états d'âmes d'où l'intérêt de l'utilisation de la couleur, aspect psychologique de cette réalisation.

"La recherche de la couleur a consisté à créer un certain nombre d'espaces contrastés de façon à ce que les gens se trouvent dans des situations, dans des états d'âme différents".

En effet, il est incontestable que la couleur provoque sur l'individu certains états d'âme; l'architecte va donc devoir exploiter ce pouvoir de la coloration sur le psychisme humain. Tout l'art va résider dans le fait de savoir créer un certain nombre de situations différentes. Rien ne devra être agressif car la couleur conditionne le comportement humain; le choix des couleurs doit donc être plus psychologique que guidée par des préoccupations matérielles.

Il faut que la cité devienne un ensemble polychromique dont chaque espace sera monochrome et ainsi individualisé car l'homme se déplace à l'intérieur de la cité et l'image globale de celle-ci lui échappe.

Ainsi à Grigny la recherche de la couleur a eu pour seul but "de donner à chacun le plus d'éléments possibles pour qu'il se sente situé dans l'espace, qu'il puisse avoir un repère afin qu'il y ait une individualisation des lieux".

Ainsi les architectes contemporains veulent-ils donner à la couleur une troisième valeur, celle de différencier et de qualifier les lieux mais ils n'oublient pas sa valeur première qui est celle d'orne et de donner vie.

Mais, ce serait une erreur de croire que préalablement à la conception et au choix des couleurs de Grigny, son coloriste ait tenu compte d'études psychothérapeutiques.

Au contraire, M. Riéti s'y est refusé, considérant qu'en ce cas la cité devrait être monochrome, la couleur choisie étant la meilleure pour la paix des habitants.

Dans le parti de Grigny, la couleur a été décidée sur une maquette en volume, et conçue au niveau du piéton c'est-à-dire qu'avec un petit périscope le coloriste s'est promené dans la maquette en ne tenant toujours compte que de la vue de détail jamais de la vue d'ensemble.

L'architecte souhaitait des couleurs dégradées mais il ne les considérait que comme un élément supplémentaire à la ville.

Le seul principe qui fut suivi, c'est l'exaltation des courbes des bâtiments. Pour cela couleurs sombres furent appliquées au nord et les couleurs claires au midi, c'est-à-dire que le coloriste est allé dans le sens de la lumière plutôt que son opposition.

Pour les bâtiments carrés, ils ont été traités un à un mais non séparément car ils sont reliés les uns aux autres; de plus le matériau choisi fut le grés-cérame et non la pâte de verre afin d'accentuer le volume du bâtiment.

Dans certains cas, la fonction symbolique de la couleur a été recherchée comme par exemple sur la place de l'astrolabe afin de montrer le passage des heures, les couleurs choisies ont été le bleu foncé pour l'asphalte de la place et le blanc pour les bandes correspondantes aux heures.

Souvent la forme et la couleur vont de pair, la rue large est bleu clair et lorsqu'elle se rétrécit, elle devient bleu foncé, il y a ainsi accentuation de la forme par la couleur; puis on débouche sur une place, toute blanche, d'où un choc pour le piéton et une différenciation psychologique du lieu.

Toutes les façades ont été colorées mais aussi les revêtements des rues et des places; il a aussi été tenu compte des arbres et des pelouses. Les entrées et les halls ont été qualifiés par des dessins laissés à la libre imagination des ouvriers. Des pignons décorés décrochent de l'ensemble urbain l'angle des rues et distinguent ainsi certains patés de maisons.

Les couleurs qui prédominent sont le bleu, le vert et le rose mais le parti a été pris de faire une coloration extérieure de la ville aussi discrète que possible.

Ainsi l'habitant de Grigny connaît-il chaque place, chaque rue, chaque quartier par sa couleur, par sa forme, par le dessin qui le pare.

On peut aimer ou ne pas aimer Grigny mais il n'est pas possible de ne pas admettre que

l'architecte et le coloriste ont réalisé la "dans une connivence totale" une polychromie architecturale qui n'est pas "un lacage de couleurs qui, jamais ne font partie d'un paysage" mais au contraire selon le souhait de M. Deribere "une harmonie des constructions en liaison avec le paysage et avec le but même du bâtiment".

Les matériaux utilisés ont été la pâte de verre et le grès-cérame. La pâte de verre ne coûte pas cher et permet à la fois de constituer des panneaux de mosaïques.

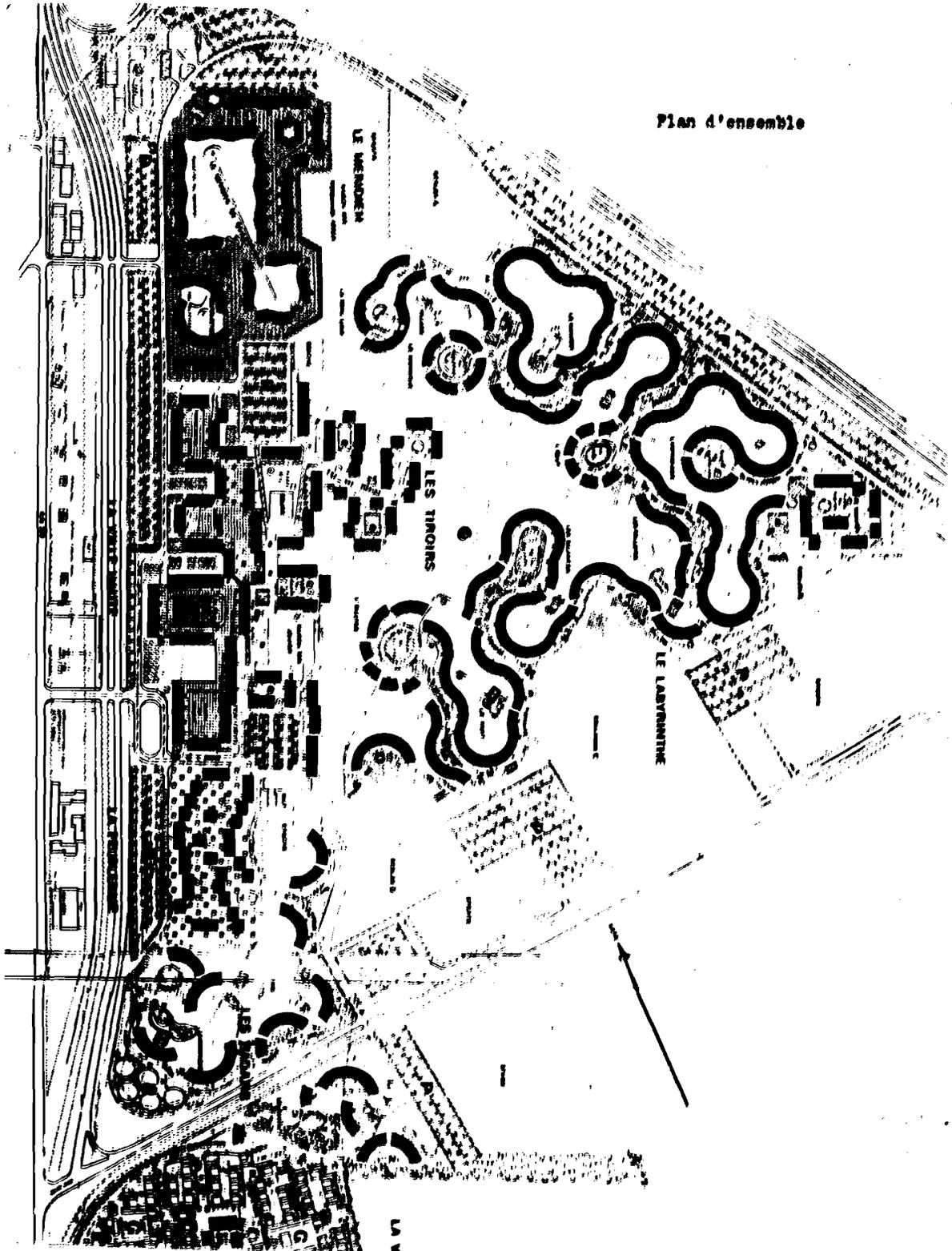
Pour les panneaux, quatre ou cinq panneaux seulement ont été utilisés; avec cette base trois de modèles différents ont pu être composés, ceci a paru qu'il n'y ait pas deux façades identiques et si l'on avait voulu en combinant les façades il était possible d'en réaliser mille.

Les mosaïques sont faites selon des méthodes de fabrication courante: on fabrique par terre les façades dans les moules, le façade commence par le revêtement, par la mosaïque; ensuite on coule par-dessus le béton. Le revêtement peut être monochrome ou être dessin.

Tout ce que cette mosaïque implique c'est de mettre des carreaux monochromes et de les composer. Le carreau est donc fait en fond de moule par terre, non par une grue, et mis en place.

la variété des coloris qui résulte de la technique moderne, les multiples possibilités qu'elle entraîne pour la composition des façades des bâtiments la facilité de la fabrication des revêtements et des mosaïques, le moindre coût de ces matériaux sont autant de facteurs qui permettent d'envisager une autre vision de l'architecture contemporaine.

Plan d'ensemble



Une architecture conçue pour être colorée.



- Les couleurs de certaines façades sont dégradées horizontales étage, d'autres par bandes verticales.
- La douceur des nuances épargne les passages brutaux d'une couleur à l'autre, et créent un changement léger.



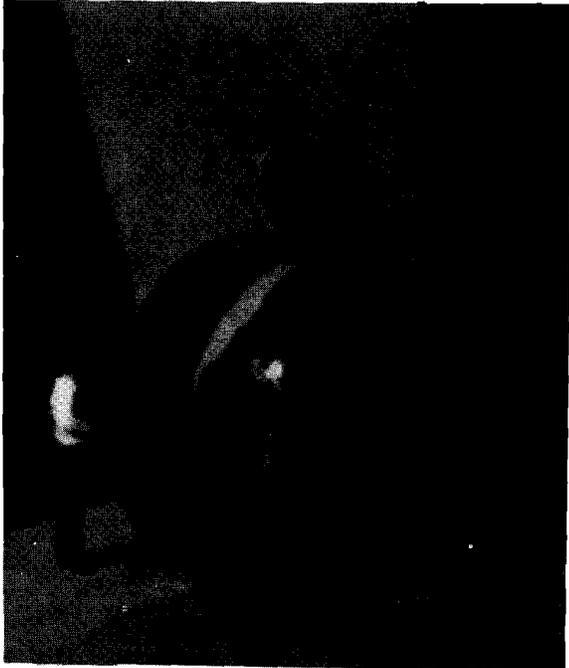
L'astrolabe place circulaire pavée et concave, au centre un obélisque de marbre noir, les façades tour à tour foncés et blancs prolongent sur les maisons l'idée des heures.



Murs aveugles et pignons **occasion heureuse** d'application des couleurs et des oeuvres d'arts.



Une ville conçue par de peintre autant que d'architecte.



Un mobilier urbain

Une pomme géante de couleur rouge éclatante.

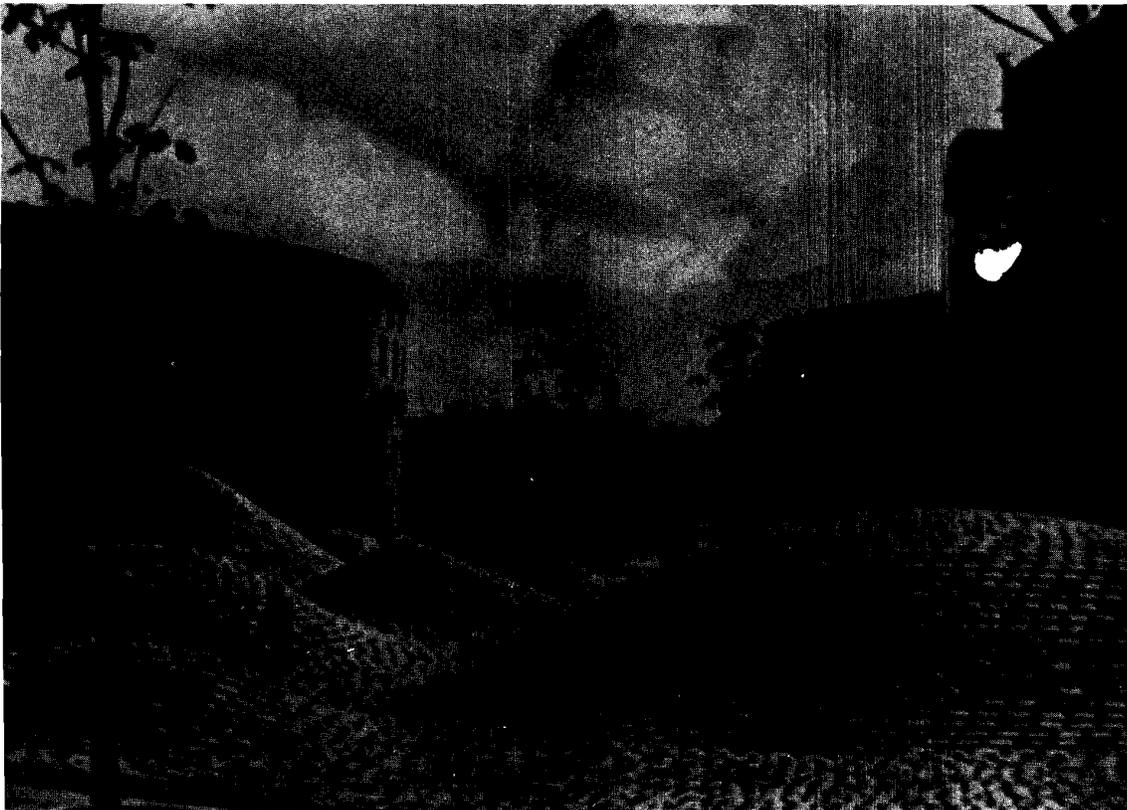
- pour adultes symbole convenu.

- pour enfants un jeu.

- pour tous c'est point de repère.

Le labyrinthe est traité comme une suite de couleurs dégradées qui se fondent l'une dans l'autre, avec certains points intenses.

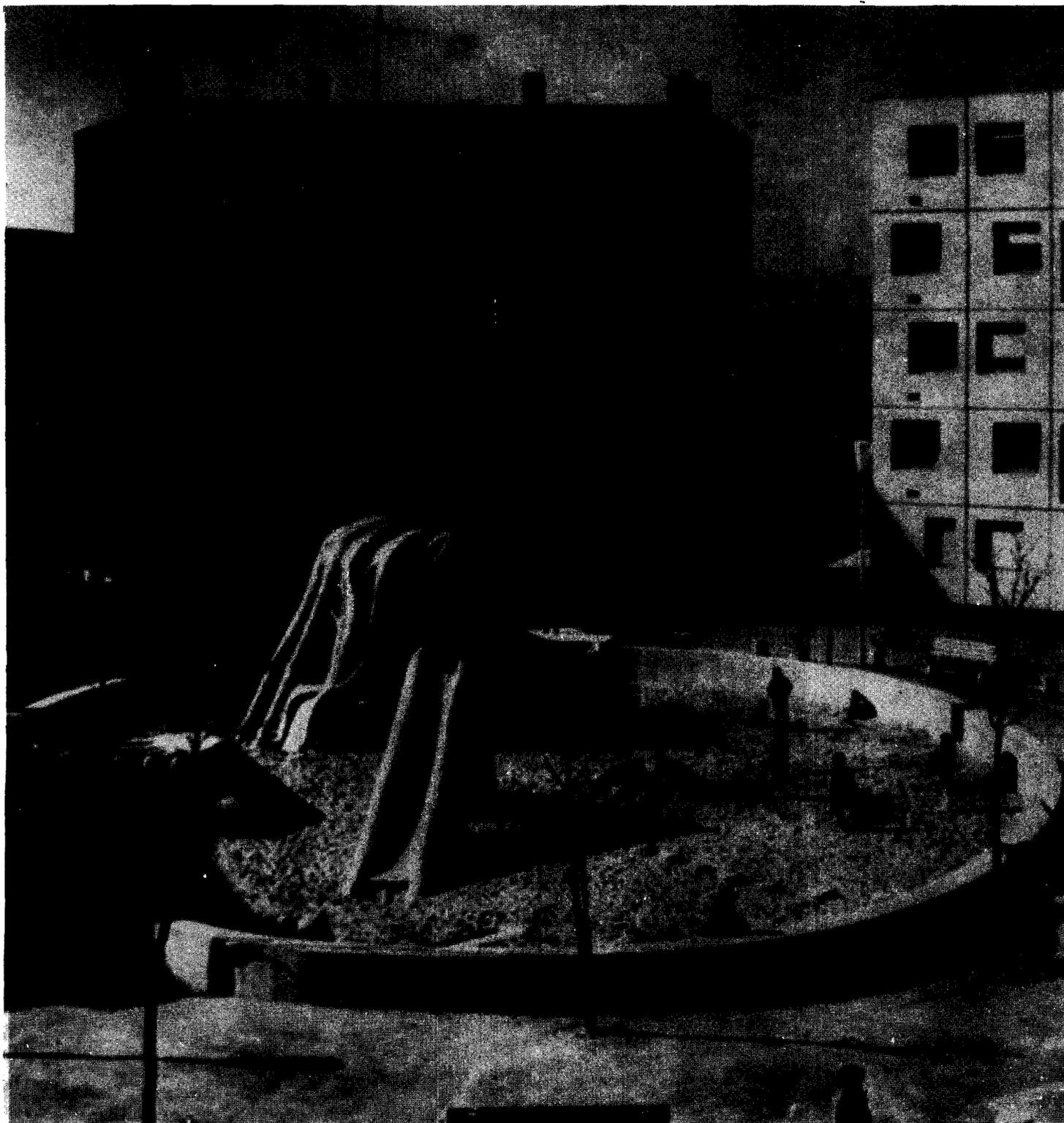
Un mariage heureux des formes et des couleurs appliques verticalement sur les maisons et horizontalement sur les sols.





Même l'accoutumance des lieux ne semble pas pouvoir y effacer les effets de surprise.

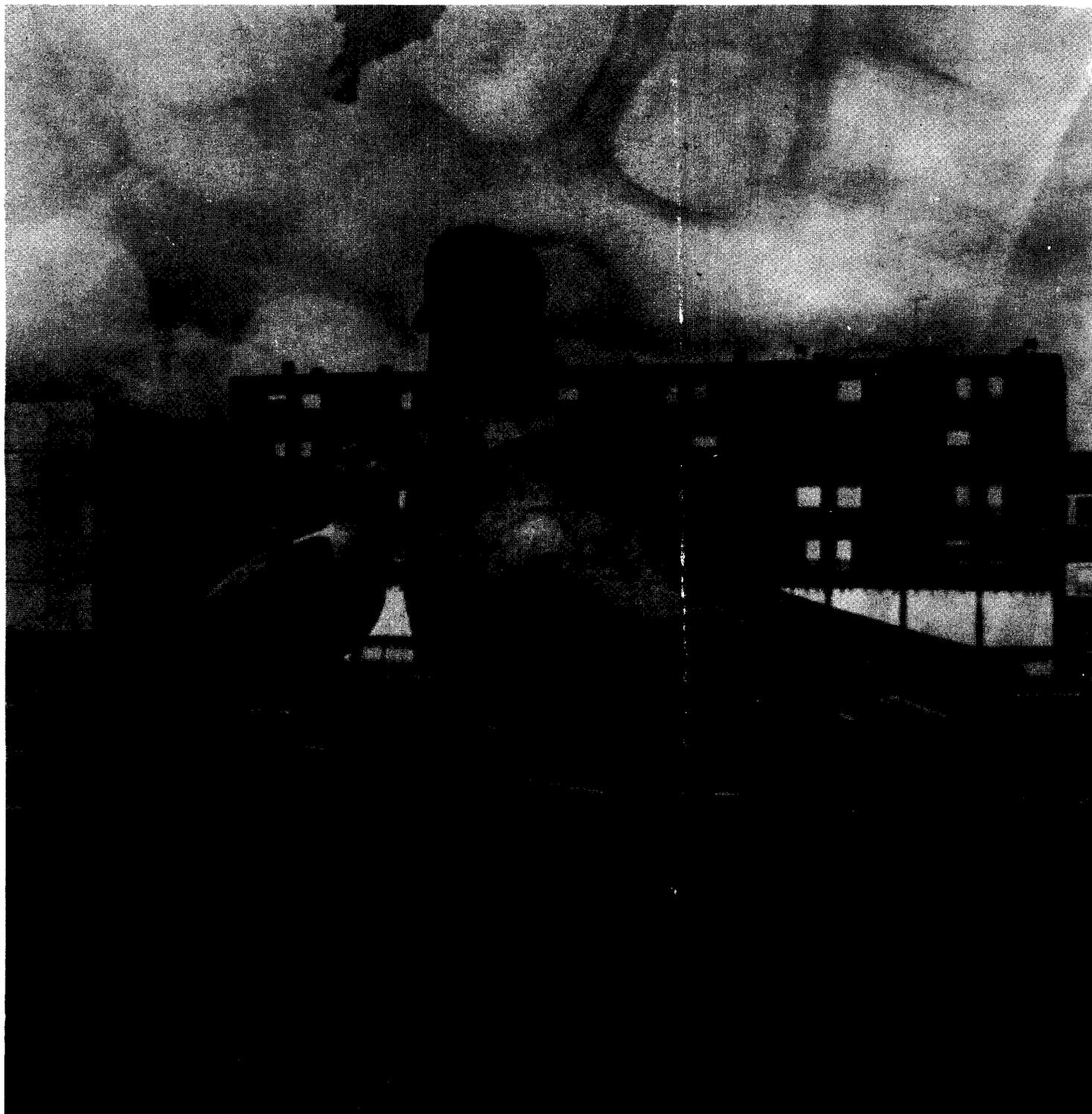
Au fil des facades qui se rapprochent ou s'eloigent, des perspectives courbe et couleurs, sans cesse renouvelés, attirent vers un événement, cette sculpture enfui dans le sable. Prise d'assaut par les enfants.





Environnement très colorés les bâtiments, aussi bien que les surfaces horizontales, Rues, Places et espaces verts et autres.

Deux pigeons en perpetuel vis à vis, semblent s'être posés là, poussés Par le vent au hasard d'un motif maure de briques vagues et blanches. l'échelle de la demesure et les couleurs cotoie l'intimité la plus sereine.



بحوث باللغة الفرنسية
